

ment la main, ils s'exterminent eux-mêmes par leurs vices et les boissons alcooliques.

L'Espagne accomplissait donc un acte vraiment social en s'alliant aux Indiens. Elle ne dédaigna pas une race inférieure, et lui communiqua la lumière de l'Evangile.

Tout le pays s'élevait et grandissait par la prépondérance chaque jour plus marquée du sang espagnole. Mettez maintenant un regard sur tous ces misérables Etats d'origine indo-espagnole; depuis un demi-siècle qu'a sonné l'heure fatale de l'émancipation, la civilisation a décliné d'heure en heure, et à mesure qu'elle baissait, la sauvagerie reprenait le dessus; les instincts de la barbarie, de nouveau déchaînés, rendaient impossible tout gouvernement. Ces races infirmes disparaîtront dans leur anarchie: c'est le sort qui les attend.

Certes, c'était en soi une œuvre mémorable que de relever la race mexicaine. Les Espagnols sont expulsés du Mexique, mais le christianisme y est toujours et y forme le seul principe d'union, le seul lien social. Le parti conservateur et catholique du Mexique désirait un prince européen pour mettre fin à l'anarchie, mais c'était avec la tradition catholique qu'il entendait rétablir l'ordre social. Louis Napoléon paraissait entrer dans ces vues; à peine engagé avec les conservateurs, il vira de bord, se mit contre eux, dans l'espoir d'attirer à lui les partisans de Juárez. Il maintint la confiscation des biens de l'Eglise et se vit abandonné de ceux qui l'avaient appelé. Il perdit ses amis sans gagner ses adversaires, et fut obligé de quitter la partie, laissant le Mexique dans une position plus triste que celle où il l'avait trouvé.

Au lieu de reprendre la tradition espagnole, il continuait au Mexique la tradition de la France révolutionnaire. Là, comme en France, il succomba sous le poids de son inconséquence. Mais dans le Nouveau-Monde cette politique, qui n'était pas très bonne, put jeter de l'illusion. Et l'on conçoit que des Français de l'ancienne France aient salué avec joie, dans ces parages lointains du Mexique, notre drapeau victorieux. La civilisation chrétienne n'allait-elle pas renaître et la paix remplacer l'anarchie? L'empereur Maximilien, que distinguaient tant de qualités généreuses, n'était-il pas destiné à